



Jane Goodall Institute France

Fermes industrielles : les raisons d'adopter un régime alimentaire à base de plantes

Un essai du Dr. Jane Goodall et de Koen Margodt
Janvier 2024



Porcs sauvés à la Farm Sanctuary, États-Unis.
Crédit : Jo-Anne McArthur / We Animals Media

Lorsqu'on demande au Dr Jane Goodall ce qu'elle pense des usines d'animaux, elle répond par trois mots : "Douleur, peur, mort" ¹.

Les usines d'animaux comptent parmi les pires atrocités jamais perpétrées par l'humanité. Les usines d'animaux sont intrinsèquement cruelles et créent des souffrances massives pour des milliards d'animaux, détruisent l'environnement et nuisent même à notre santé. L'un des moyens les plus simples d'aider les animaux, l'environnement et l'humanité consiste à abandonner les produits animaux issus de l'élevage industriel au profit d'un régime alimentaire à base de plantes. Nous sommes convaincus qu'il est impératif de mettre fin aux fermes industrielles, car tout le monde en bénéficiera : les animaux, les personnes et l'environnement.

¹ Voir par exemple: <https://www.youtube.com/watch?v=Yjtk0uoekoM>

Douleur, peur, mort

Un grand abattoir moderne en Europe, qui prétendait être une installation d'excellence, abat plus de 1,4 million de porcs par an d'une manière qu'il qualifie de très professionnelle. Une organisation de défense des animaux a fait voler en éclats cette affirmation grâce à une vidéo de cinq minutes, filmée par un homme courageux qui a travaillé sous couverture dans l'établissement pendant un mois. Les porcs sont battus, reçoivent des coups de pied et sont violemment tirés par les oreilles et la queue. L'une des images montre un porc battu et frappé qui se traîne sur ses pattes avant, ses pattes arrière semblant cassées. Plusieurs porcs ont des plaies ouvertes. D'autres images montrent un porc qui devait être étourdi électriquement mais qui était encore vivant et qui hurlait de terreur alors qu'il était poussé en arrière vers une mort cruelle. D'autres porcs gisent dans une mare de sang, tremblants et donnant des coups de pied.

Un autre porc encore vivant a été suspendu par les pattes arrière et sa gorge a été tranchée. Toujours vivant et conscient, il est lâché du crochet dans un bain brûlant de 60 degrés Celsius. Il essaie de nager, de s'échapper, ses yeux sont affolés, il crie, sa tête est immergée, il réapparaît plusieurs fois avant de disparaître, noyé dans l'eau chaude. Cette séquence est l'une des pires souffrances animales jamais vue. Vers la fin de la vidéo, un membre du personnel commente calmement que certaines choses ne devraient pas être portées à la connaissance du public.²

Ce n'est qu'un bref aperçu du monde sombre des fermes industrielles, où des milliards de porcs, de veaux, de vaches, de lapins, de poulets, de dindes, de saumons et d'autres animaux sont utilisés pour leur viande, leur lait, leurs œufs, leurs peaux et d'autres produits. Les fermes industrielles sont conçues pour être aussi efficaces que possible, c'est-à-dire pour générer des profits en élevant le plus grand nombre d'animaux dans le laps de temps le plus court possible. La cruauté est donc inévitable. Le traitement des porcs dans l'exemple ci-dessus n'est malheureusement pas atypique, c'est un résultat inévitable du système. Les fermes industrielles tentent de dissimuler au public l'immense souffrance animale qu'elles provoquent. Heureusement, des photojournalistes courageux et d'autres défenseurs des animaux révèlent l'horrible vérité.³

La plupart des animaux issus de l'élevage industriel sont maintenus dans des conditions de confinement étroites. Les cages de mise bas pour les truies enceintes ne leur permettent même pas de se retourner. Les veaux élevés pour la viande de veau vivent leur courte vie dans des "caisses à veau" qui ne leur permettent pratiquement aucun mouvement (ce qui est désormais interdit dans certains pays).

2 Attention, cette vidéo de 2017, contient des images de grande cruauté : <https://www.youtube.com/watch?v=c7b2Yp6JU4>

3 Le livre choquant mais excellent "Hidden: Animals in the Anthropocene" (2020), avec les témoignages de 40 photojournalistes: <https://weanimalsmedia.org/our-work/hidden/>. Et le documentaire Cowspiracy <https://www.cowspiracy.com/> and <https://www.dairy-truth.com/>

Lorsque les porcs sont élevés pour l'abattage dans des enclos exigus et totalement stériles, ils sont contraints de se coucher dans l'urine et les excréments. Les animaux morts sont souvent laissés sur place, ce qui peut conduire au cannibalisme. L'étourdissement électrique des animaux sur le point d'être abattus est souvent inefficace. Les poules entassées sont généralement débecquées - c'est-à-dire que l'extrémité de leur bec sensible est coupée - pour éviter qu'elles ne se blessent les unes les autres.

Dans les exploitations laitières, les veaux nouveau-nés sont autorisés à téter pour favoriser la montée du lait, mais ils sont ensuite cruellement séparés de leur mère. La tétée renforce également le lien entre la mère et le petit - les cris désespérés de la mère en réponse aux appels de son veau terrifié sont déchirants. Les porcs, les poulets et les dindes ont fait l'objet d'une sélection génétique qui a donné naissance à des animaux obèses, dont certains sont à peine capables de marcher. Dans certains pays, les animaux d'élevage sont nourris aux hormones de croissance. En règle générale, des antibiotiques sont administrés systématiquement dans les aliments, simplement pour tenter de maintenir les victimes en vie. Dans les installations qui élèvent des poules pour leurs œufs, les poussins mâles non désirés sont jetés vivants dans des sacs pour être éliminés. Ce ne sont là que quelques-unes des pratiques qui constituent le monde secret des fermes industrielles.

Ces animaux sont tous des êtres sensibles

Ce qui rend les fermes industrielles si indiciblement horribles, c'est que tous les animaux sont traités comme s'ils n'étaient que des "choses" insensibles. Pourtant, comme nous le savons aujourd'hui, ils sont tous capables d'une vie émotionnelle riche. Ils connaissent la dépression, la frustration, l'ennui, la peur, la terreur. Tous ressentent la douleur, y compris les poissons. Il suffit de regarder les veaux gambader dans les champs, les vaches se tenir ensemble à l'ombre ou s'allonger et ruminer, les cochons fouiller l'herbe ou grogner de plaisir en somnolant dans la boue, une poule, un canard ou une oie mener ses poussins d'un endroit à l'autre, les appeler lorsqu'elle trouve de la nourriture, pour se rendre compte de ce dont sont privés les prisonniers des fermes-usines. Certains animaux domestiques sont très intelligents. Les cochons sont aussi intelligents que les chiens, voire plus que certains. Et ils sont capables d'aimer jouer avec des objets.

Pigcasso, qui a été sauvé d'un élevage industriel, est devenu célèbre grâce au plaisir qu'il éprouve à manier un pinceau. Ses tableaux colorés sont vendus dans le monde entier et les recettes permettent de soutenir la ferme sanctuaire où elle vit.⁴ Pourtant, les animaux élevés dans des fermes industrielles sont privés de toute possibilité d'exprimer leur comportement naturel et traités comme de simples "choses" à élever et à tuer pour que des morceaux de leur corps puissent être déposés sur nos tables. Il est extrêmement important que nous reconnaissons que chacun est un individu, avec sa propre personnalité.

4 Voir : https://www.youtube.com/watch?v=OJBnF3kb_Lw and for a book on Pigcasso, with a foreword of Jane Goodall, see <https://www.amazon.com/Pigcasso-Million-dollar-artistic-saved-sanctuary/dp/1788404203>



Le cochon Pigcasso peignant à la Farm Sanctuary, en Afrique du Sud.

Credit: pigcasso.org / Joanne Lefson

Plus de 200 milliards d'animaux sont abattus chaque année

Il y a littéralement des milliards d'animaux élevés pour la viande, le lait ou les œufs - environ 200 milliards sont tués chaque année, et ce chiffre ne cesse d'augmenter. Sur l'ensemble des mammifères dans le monde, environ 60 % sont des animaux d'élevage, tels que les vaches, les porcs, les chèvres, les moutons, les buffles et même, dans certaines cultures, les chiens et les chevaux. Seuls 4 % environ des mammifères sont sauvages et leur nombre diminue, souvent parce qu'ils sont tués pour l'alimentation. Les 36 % restants sont des humains et leur nombre est en augmentation. Environ 70 % de tous les oiseaux du globe sont domestiques - non seulement les poulets et autres volailles, mais aussi les autruches, les émeus et les pintades d'élevage. Le nombre de poulets dans le monde a plus que doublé depuis 1990. Sur plus de 100 milliards d'animaux terrestres abattus chaque année, environ 70 milliards sont des poulets. Le nombre de poissons d'élevage est encore plus élevé, environ 111 milliards. Cela signifie que plus de 200 milliards d'êtres sensibles sont abattus, souvent de manière cruelle, chaque année.⁵ Et environ trois quarts d'entre eux ont été élevés dans des fermes industrielles.⁶ La demande de produits issus d'animaux d'élevage devrait continuer à augmenter, en particulier dans les pays en développement d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud. L'augmentation de la population et des revenus entraîne une hausse de la demande de viande, de lait et d'œufs.⁶ Pour répondre à cette demande, la Chine construit des installations d'élevage de grande hauteur. Par exemple, une ferme de 26 étages de la taille d'un gratte-ciel dans la province de Hubei a la capacité d'élever 650 000 porcs dans un seul bâtiment. Ces porcs sont nourris à des points d'alimentation automatiques sur simple pression d'un bouton depuis la salle de contrôle centrale.⁷ Chacun d'entre eux est un individu intelligent et sensible qui ne connaît que la Peur, la Douleur et la Mort.

⁵ <https://ourworldindata.org/how-many-animals-are-factory-farmed>.

⁶ <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2935116/>.

⁷ <https://www.theguardian.com/environment/2022/nov/25/chinas-26-storey-pig-skyscraper-ready-to-produce-1-million-pigs-a-year>



Poules élevées pour la ponte dans des cages en batterie.
Credit: Juhan Kuus / Compassion in World Farming

La destruction de notre planète

L'augmentation du nombre d'animaux élevés dans les fermes industrielles n'est pas seulement synonyme d'horribles souffrances pour les animaux, mais a également un effet dévastateur sur l'environnement. Tout d'abord, il faut défricher d'immenses surfaces pour cultiver les céréales et le soja nécessaires à l'alimentation de tous les animaux. Ce type d'agriculture industrielle, qui crée des monocultures, utilise des herbicides et des pesticides chimiques qui ont un effet dévastateur sur la biodiversité et détruisent les sols. Le ruissellement des nutriments provenant des engrais artificiels nuit à l'environnement, en particulier aux rivières, aux lacs et à l'océan, où l'azote forme des efflorescences algales répétées, comme celles du lac Érié, et des "zones mortes", comme celle, gigantesque, du golfe du Mexique.

Les animaux d'élevage occupent plus de 80 % de toutes les terres agricoles, et ce chiffre ne cesse de croître à mesure que leur population et la population humaine augmentent. 80 % de la déforestation de la forêt amazonienne est due au défrichement de terres pour l'élevage de bétail et, dans de nombreux pays, le bétail et les chèvres sont poussés plus loin dans les forêts à la recherche de nourriture. On estime que plus de la moitié de la perte de biodiversité dans le monde est liée à la consommation de viande.⁸ En raison des gaz à effet de serre qui retiennent la chaleur du soleil, le climat de la planète se réchauffe, ce qui entraîne des changements météorologiques dans le monde entier : les tempêtes, les inondations, les vagues de chaleur, les sécheresses et les incendies de forêt sont de plus en plus meurtriers.⁸

L'Organisation mondiale de la santé considère le changement climatique comme la plus grande menace pour la santé humaine. Les gaz à effet de serre générés par l'industrie des animaux d'élevage représentent une part considérable des émissions mondiales de gaz à effet de serre. On estime que la production d'un kg de bœuf émet 60 kg de gaz à effet de serre, alors qu'un seul kg de gaz à effet de serre est émis par kg de production de pois. La transformation des protéines végétales en protéines animales est coûteuse : par exemple, la production d'un kilo de viande nécessite 25 kilos de céréales. En outre, dans de nombreux endroits, en raison de sécheresses plus longues et plus fréquentes, ainsi que de la pollution, l'eau douce se raréfie - et il faut beaucoup d'eau pour transformer les légumes en protéines animales. Ainsi, pour produire environ un kilo de bœuf, il faut 15 000 litres d'eau, contre seulement 1 200 litres d'eau pour un kilo de maïs et 1 800 litres pour un kilo de blé.⁹

Comme le fait remarquer le Dr Jane Goodall, nous imposons des contraintes insoutenables au monde naturel et nous devons prendre conscience qu'il ne peut y avoir de croissance économique infinie sur une planète dont les ressources naturelles sont limitées et qui compte un nombre croissant d'êtres humains et d'animaux d'élevage.¹⁰



Trente-trois mille poulets élevés pour la viande dans un élevage industriel de poulets de chair. Crédit : Jo-Anne McArthur / We Animals Media

Une maman poule et ses poussins. Crédit : image fournie par le JGI Global

Il est clair qu'il faut réduire l'élevage industriel et la consommation de viande au niveau mondial afin de préserver les ressources naturelles de la planète pour les générations futures. En effet, Compassion in World Farming affirme que "sans une réduction mondiale spectaculaire de la consommation de viande avant qu'il ne soit trop tard, nous ne serons pas en mesure d'éviter une catastrophe climatique".

9 <https://www.ciwf.org.uk/factory-farming/environmental-damage/>

10 <https://www.independent.co.uk/climate-change/news/jane-goodall-planet-earth-patron-london-extinction-b2336955.html>

11 <https://www.ciwf.com/research/breaking-the-taboo-why-diets-must-change-to-tackle-climate-emergency/>.

L'affaiblissement de notre santé

Il existe une autre raison de réduire la consommation de viande. Plusieurs études ont montré que la consommation de viande, en particulier de viande rouge, peut avoir des conséquences négatives sur la santé, notamment les maladies cardiaques, le cancer, le diabète, l'obésité et la pneumonie.

Par ailleurs, l'augmentation de la population humaine, qui pénètre de plus en plus profondément dans les habitats de la faune sauvage, en défrichant d'immenses zones pour créer des terres agricoles afin de cultiver les céréales nécessaires pour nourrir les milliards d'animaux d'élevage emprisonnés, ou pour l'élevage du bétail, non seulement détruit la biodiversité, mais entraîne un contact de plus en plus étroit entre l'homme et l'animal sauvage. Cela permet aux agents pathogènes de passer d'un animal à un être humain. Si un agent pathogène se lie à une cellule du corps humain, une nouvelle zoonose peut en résulter.

Il est presque certain que la pandémie de COVID-19 a débuté dans un marché chinois où l'on vendait de la viande d'animaux sauvages. Le VIH est apparu lorsque des chimpanzés ont été abattus pour leur viande dans deux pays d'Afrique¹². L'élevage industriel contribue également à la propagation des zoonoses et augmente le risque de pandémie. La forte densité d'animaux dans les élevages industriels et le transport des animaux et de leurs produits favorisent la propagation des virus. La grippe aviaire et la grippe porcine sont liées à l'élevage industriel de poulets, de dindes et de porcs. Par ailleurs, les conditions de vie dans les fermes industrielles typiques, où les animaux sont entassés, sont idéales pour la propagation d'infections bactériennes telles qu'*Escherichia coli* et *Salmonella*, qui infectent non seulement les animaux, mais aussi les personnes qui travaillent parmi eux.

Les élevages industriels constituent une autre menace très grave pour notre santé. Environ 73 % des antibiotiques importants sont systématiquement administrés aux animaux d'élevage, y compris au saumon d'élevage, simplement pour les maintenir en vie. L'Organisation mondiale de la santé considère la résistance aux antibiotiques comme l'une des plus grandes menaces pour notre santé, contribuant à des millions de décès chaque année.¹³

Enfin, la santé et la sécurité des personnes travaillant dans les élevages industriels sont souvent compromises, en particulier celles qui travaillent dans les abattoirs où le travail est particulièrement exigeant. Il est stressant et épuisant physiquement et psychologiquement. La combinaison de longues heures de travail, d'un rythme soutenu et de mouvements répétitifs peut provoquer des douleurs chroniques dans les bras et d'autres parties du corps. La plupart de ces travailleurs sont issus de familles à faibles revenus, et nombre d'entre eux sont des immigrants. Les fermes industrielles étant généralement situées à proximité de communautés à faibles revenus, les personnes vivant à proximité sont souvent affectées par la terrible puanteur des fosses à ciel ouvert où sont entreposés les déchets animaux.

12 <https://www.science.org/doi/pdf/10.1126/science.287.5453.607>.

13 <https://sientmedia.org/antibiotic-use-factory-farms>.

Lorsque le vent souffle en direction de leurs maisons, ils doivent garder toutes les fenêtres fermées, ce qui est particulièrement pénible pendant les mois d'été, car dans les zones à faibles revenus, les fosses à déchets ne sont généralement pas couvertes.



Un abattoir en Afrique du Sud - Crédit : Juhan Kuus / Compassion in World Farming
Un lien indéfectible - Mère et veau - Crédit : Image fournie par le Jane Goodall Institut Global

Régimes à base de plantes et autres solutions

Pour toutes les raisons évoquées ci-dessus - la cruauté, les dommages causés à notre environnement et le danger pour notre propre santé - il est évident que nous devons œuvrer pour mettre un terme à l'ère de la ferme-usine. Ainsi, même si nous ne demandons pas à tout le monde d'arrêter de manger de la viande du jour au lendemain, nous croyons fermement que toute la viande, le lait et les œufs provenant d'animaux élevés dans des fermes industrielles devraient être boycottés, et nous demandons instamment aux gens de cesser de consommer ces produits. Heureusement, cela commence à se produire car les gens se préoccupent de plus en plus du bien-être des animaux, de l'environnement et de leur santé.¹⁴ Ainsi, de plus en plus de personnes, en particulier des jeunes, deviennent végétariennes et même végétaliennes. Au Royaume-Uni, le nombre de jeunes adultes s'identifiant comme flexitariens - vivant essentiellement de manière végétarienne et ne mangeant qu'occasionnellement de la viande ou du poisson - a doublé, passant de 10 % en 2019 à 20 % en 2021. Ceux qui s'identifient comme des mangeurs de viande fréquents sont passés de deux tiers des jeunes adultes (67 %) à un peu plus de la moitié (52 %). La viande rouge est effectivement une source de fer, de zinc et de vitamines B (la vitamine B12 est particulièrement importante) pour notre santé, mais il existe des suppléments qui fournissent ces éléments et qui devraient être pris par les végétariens et les végétaliens.

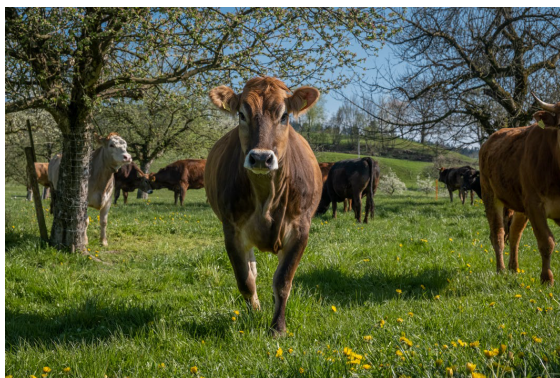
Une importante étude scientifique récente montre que "les régimes végétaliens entraînent une réduction de 75 % des émissions de gaz à effet de serre, de la pollution de l'eau et de l'utilisation des terres par rapport aux régimes dans lesquels on consomme plus de 100 g de viande par jour".

¹⁴<https://www.weforum.org/agenda/2022/05/what-share-of-people-are-vegetarian-vegan-or-flexitarian/>.

Les régimes végétaliens réduisent également la destruction de la faune et de la flore de 66 % et l'utilisation de l'eau de 54 %".¹⁵ Le meilleur moyen d'aider les animaux, la planète et votre propre santé est donc d'adopter un régime alimentaire à base de plantes.

Chaque étape compte. Les personnes qui ne souhaitent pas opérer ce changement d'un seul coup peuvent commencer par réduire leur consommation de viande et d'autres produits d'origine animale, par exemple en commençant par prendre un repas à base de plantes une fois par semaine, puis en augmentant progressivement le nombre de jours par semaine - la plupart des gens trouvent que cela leur permet de se sentir plus "légers" et en meilleure santé. Si vous achetez des produits d'origine animale, essayez de vous assurer que les animaux ont été élevés sans cruauté, dans de petites exploitations locales et biologiques. Les méthodes d'agriculture régénératrice améliorent la biodiversité grâce à la rotation des cultures et respectent le sol en minimisant le labourage. Les animaux de ces exploitations ne connaissent pas les conditions de confinement des élevages industriels. Bien entendu, la viande, les œufs et le lait provenant d'animaux élevés dans des conditions humaines sont plus chers (bien qu'ils diminuent au fur et à mesure que la demande augmente), c'est pourquoi il est important de réduire la pauvreté et d'améliorer l'éducation. Il est particulièrement encourageant de constater que des méthodes innovantes et passionnantes de développement de la viande cultivée, en produisant des cellules animales in vitro - c'est-à-dire en "cultivant" de la viande en laboratoire - sont actuellement à l'essai. Le prix des hamburgers produits à partir de cellules animales est en train de baisser considérablement.¹⁶

En outre, les alternatives végétaliennes au lait, au fromage et à la viande s'améliorent constamment, si bien qu'il est parfois difficile de faire la différence. Les étiquettes des produits alimentaires doivent informer les consommateurs de l'impact des produits alimentaires sur l'environnement, le bien-être des animaux et la santé humaine.



Vaches vivant dans une ferme en Suisse, projet transFARMation- credit Sabina Diethelm/We are animals

Vaches et veaux au pâturage dans une ferme biologique- photos fournies par le Jane Goodall Institute Global

¹⁵ <https://www.theguardian.com/environment/2023/jul/20/vegan-diet-cuts-environmental-damage-climate-heating-emissions-study>

¹⁶ <https://www.forbes.com/sites/lanabandoim/2022/03/08/making-meat-affordable-progress-since-the-330000-lab-grown-burger/>

Conclusion

Les fermes industrielles constituent l'un des pires développements éthiques de l'histoire de l'humanité. Pendant leurs années de confinement, des milliards et des milliards d'animaux souffrent de la douleur, de la peur et de la mort. En même temps, il s'agit en principe de l'une des questions éthiques les plus faciles à résoudre, car nous pouvons et devons passer à un régime alimentaire à base de plantes. Il s'agit d'une situation gagnant-gagnant-gagnant pour les animaux, les hommes et Mère Nature. Nous avons exposé les raisons pour lesquelles nous devrions nous efforcer de mettre fin au fléau des fermes industrielles et de reléguer ces lieux là où ils devraient être : dans le passé.

Auteurs

Cette déclaration a été rédigée conjointement par le Dr Jane Goodall et le Dr Koen Margodt.

- Dr Jane Goodall, DBE, fondatrice de l'Institut Jane Goodall et messagère de la paix des Nations unies, végétarienne depuis 1970 environ et, depuis plusieurs années, principalement végétalienne. www.janegoodall.org et www.thejanegoodallinstitute.com.
- Dr. Koen Margodt est un éthicien belge, co-président du Global Ethics Committee de l'Institut Jane Goodall, végétarien depuis 1987 et depuis plusieurs années principalement végétalien. www.koenmargodt.com.

Remerciements aux personnes suivantes pour leur aide : Marc Bekoff, Donna Harman, Joyce D'Silva, Chris Heyde, Melody Horrill, Joanne Lefson et Mary Peng. Contact

Pour toute correspondance, veuillez envoyer un courriel à :
Koen.Margodt@JaneGoodall.Global.